Marges

Revue d'art contemporain

13 | 2011

Langage(s) de l'œuvre et de l'art

Alexandre Castant (sld), *ImagoDrome : des images mentales dans l'art contemporain*

Blou, Monographik éditions, 2010

Nathalie Desmet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/459>

DOI : 10.4000/marges.459

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-84292-343-3

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Nathalie Desmet, « Alexandre Castant (sld), *ImagoDrome : des images mentales dans l'art contemporain* », *Marges* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 06 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.459>

Alexandre Castant (sld), *ImagoDrome:* *des images mentales* *dans l'art contemporain*

Blou, Monographik éditions, 2010.

ImagoDrome est un recueil de conférences données à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges. Les contributions issues de champs disciplinaires différents, de la psychanalyse au cinéma en passant par l'esthétique, cherchent à interroger la question de l'image mentale dans la production artistique. Son titre *ImagoDrome* fait référence au *Videodrome* de David Cronenberg. *Videodrome*, une vidéo pirate dont l'origine était incertaine, dont le contenu malsain finissait par provoquer des hallucinations, modifiait le cerveau en développant une excroissance étrange, peut-être un nouvel organe. S'il n'est pas question de Cronenberg ou peu dans ce cycle, ce patronage voulu par Alexandre Castant permet de laisser poindre un ensemble de problématiques largement étudiées dans l'ouvrage : la question de la réalité ou de l'irréalité des images mentales, de leur matérialité, de leur expérience ou leur rapport à la création artistique.

Le film de Cronenberg mettait en relief la question de l'action réelle des images sur la physiologie du cerveau, le programme modifiait les connexions neuronales des spectateurs. Israel Rosenfield montre, en s'appuyant sur les neurosciences, qu'il n'y a pas d'images fixes mémorisées dans le cerveau. La psychologie neuronale a en effet prouvé que la formation des images est un processus cérébral complexe et que des souvenirs totalement artificiels peuvent être recréés en stimulant certaines zones du cerveau, notamment celles des émotions, chez des patients atteints d'épilepsie. L'image mentale est aussi analysée à travers la notion de dispositif – dans lequel le spectateur prend place. Françoise Parfait voit ainsi la projection vidéo comme un dispositif mental. L'image projetée crée un espace qui la déborde, un espace dans lequel le spectateur s'immerge et se projette. Le corps peut être pensé comme producteur d'une sorte d'image mentale comme dans les

installations de James Turrell. Jacinto Lageira présente ainsi leur dimension introceptive et montre qu'il n'est pas juste question de « faire l'expérience d'une expérience » dans ces œuvres, puisque l'expérience perceptuelle est conditionnée, assujettie à un dispositif et transformée à mesure que l'on fait l'expérience en question. En choisissant d'analyser les œuvres de Christophe Berdaguer et Marie Péjus, *La Ville hormonale* ou *Traumathèque*, Sébastien Pluot s'intéresse au fantasme de l'image qui agit et qui transforme. Il est question des conditionnements rendus possibles par les substances ou phénomènes actifs que peuvent conduire les environnements : molécules, ondes magnétiques... et plus largement de la dimension magique des images mentales, voire du fantasme d'une hyperconductivité immédiate entre des sujets et leur environnement.

Dans un registre plus psychologique ou psychanalytique, certaines images mentales sont associées au rêve ou à l'expérience du traumatisme. Véronique Dalmasso et Patricia Brignone s'intéressent à l'image produite par le rêve et à la projection des images mentales. La première décrypte les figurations du rêve au Moyen-Âge et à la Renaissance ; la seconde convoque les œuvres d'Édouard Levé (*les Rêves reconstitués*), Pierre Bismuth et Dominique Petitgand pour indiquer comment celles-ci sont transcrites de manière spatio-temporelle. Le traumatisme est à l'origine de certaines réflexions sur la mort, la séparation, ou la perte de l'objet aimé. Laurie Laufer, avec l'étude de *Dead Dad* de Ron Mueck et de la poupée de Kokoschka par exemple, decode la fonction des images dans l'appareil psychique, à travers notamment une notion ancienne : l'énergie. L'image doit toujours laisser à désirer. Elle voit l'image comme un entre-deux espaces, une figure de seuil. Jean-Pierre Salgas considère le cinéma

de Chantal Akerman comme une évocation permanente d'Auschwitz sur le modèle du rêve et d'un intemporel présent même si cette dernière n'en parle jamais explicitement. La question des rêves, des cauchemars et du traumatisme sont aussi à l'origine de l'esthétique de l'imaginaire proposée par Alexandre Castant. En confrontant peintures et photographies surréalistes, poésies d'André Pieyre de Mandiargues et films d'Alfred Hitchcock, il revient sur la plasticité des images mentales. De la même façon, Stéphane Delorme retrace l'évolution de la notion d'image mentale chez David Lynch à travers *Lost Highway*, *Mulholland Drive* et *Inland Empire*. D'une image mentale conçue comme le double du monde réel, le cinéaste passe à un univers qui relève d'une hantise généralisée. Celle-ci contamine la forme cinématographique jusqu'à courir le risque que le public ne s'y retrouve plus.

Enfin une place importante est donnée à la question du souvenir et de la mémoire et de leur rôle dans la constitution des images. Agnès Lontrade revient par exemple sur les approches de Ricoeur, Bergson et Sartre – en les confrontant à Warburg ou Proust – pour affirmer qu'elles négligent un aspect important de l'image : celui de la mémoire comme matière. Les images ne sont jamais totalement détachées du réel – en tant que consciences irréalisantes – en raison de leur rapport avec le souvenir et l'histoire.

Cet ouvrage offre un panorama intéressant sur la question de la place de l'imagerie mentale et de sa projection dans le processus créatif. Comme le remarque Alexandre Castant, il s'agit d'une constellation de propositions visant à donner un éclairage sur le sujet. Elle reste obligatoirement fragmentaire en regard de l'immensité des approches possibles.

Nathalie Desmet